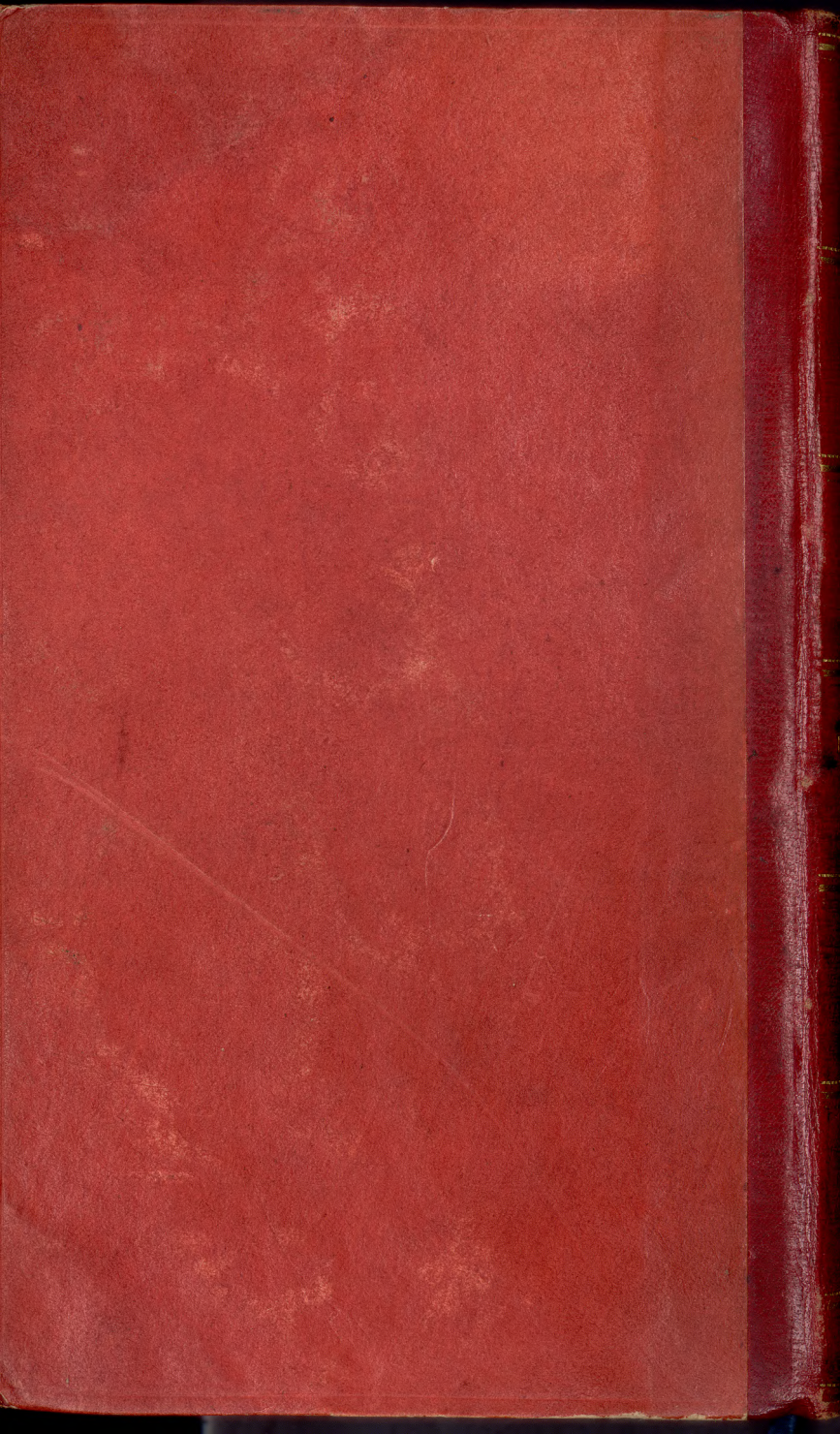
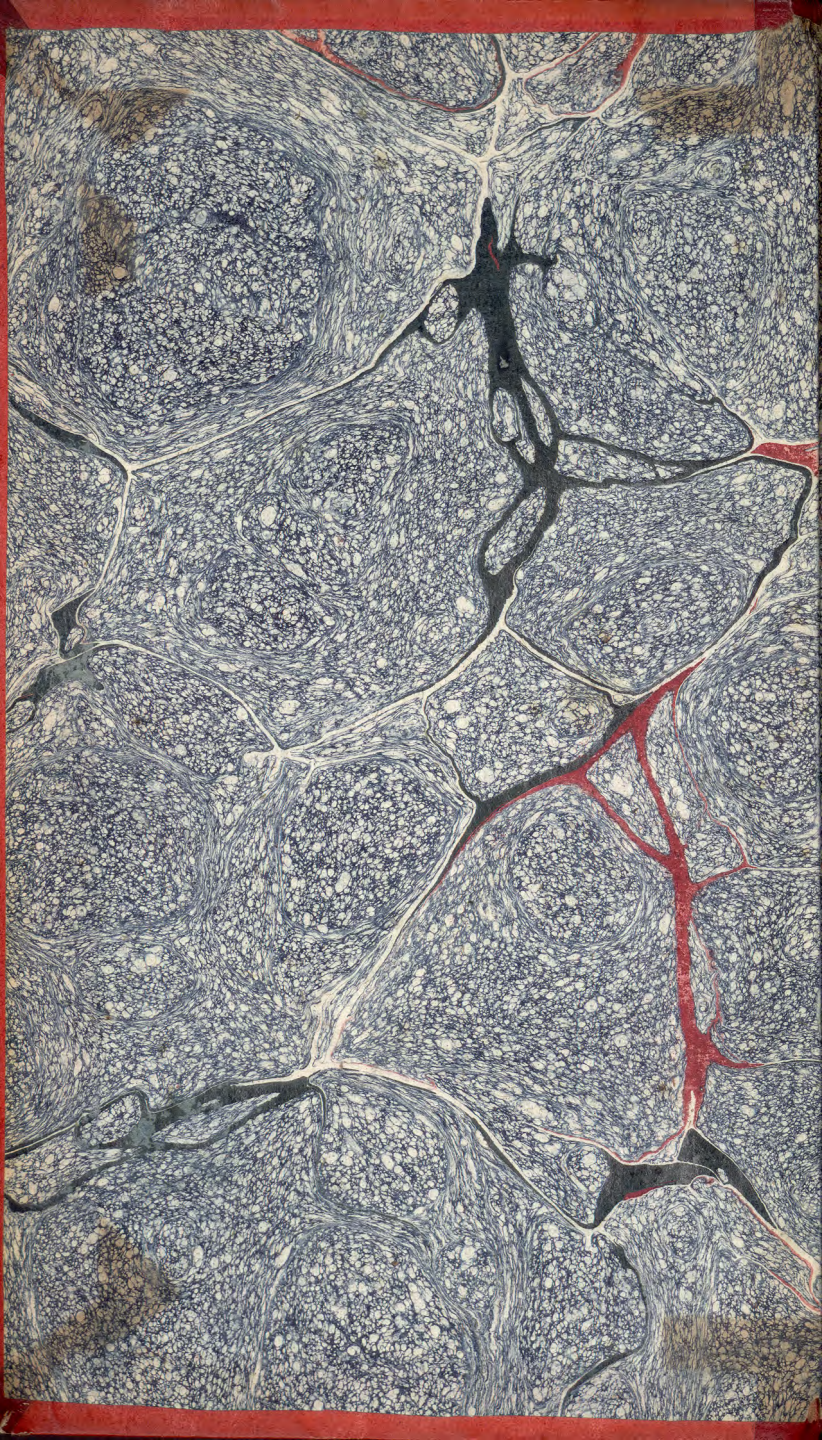


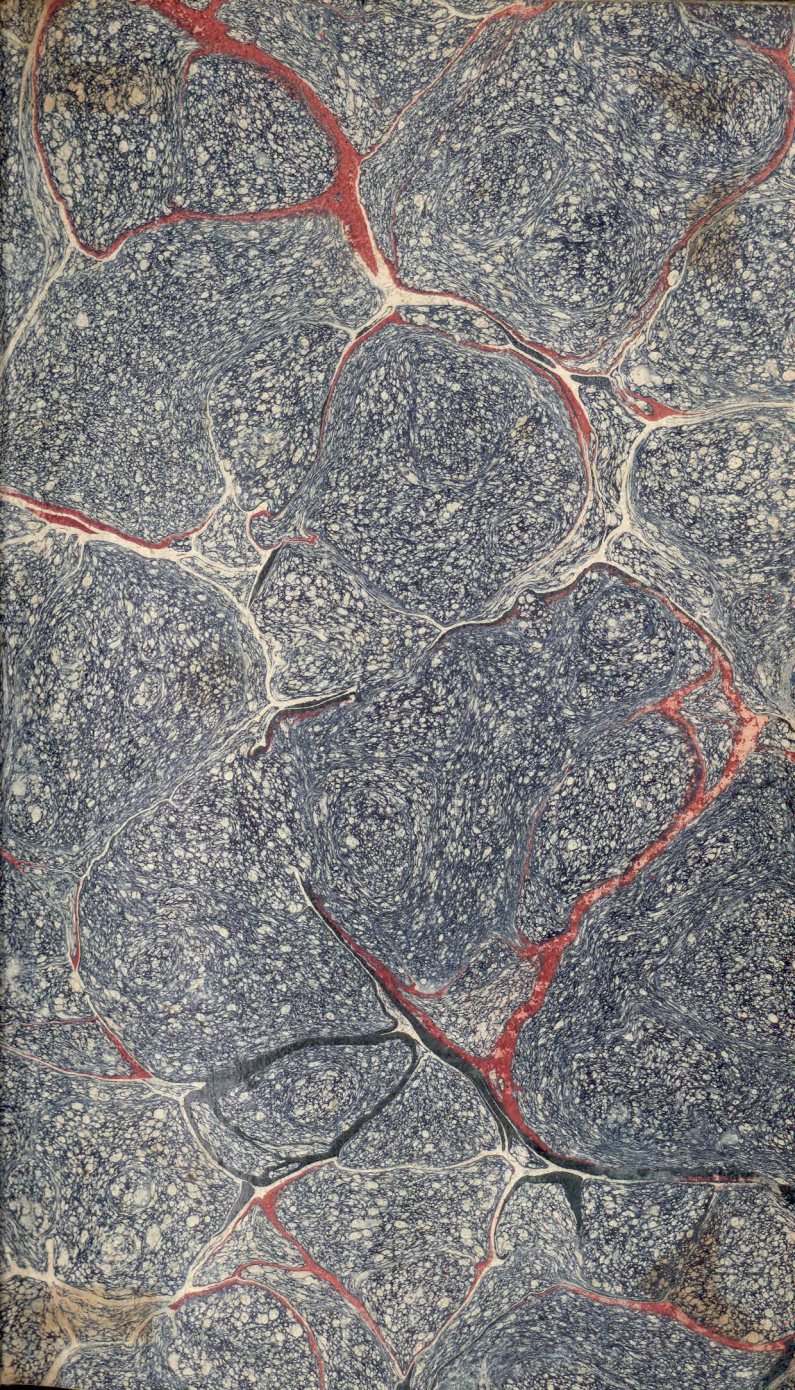
CERVANTES

DON QUICHOTE

TOME IV



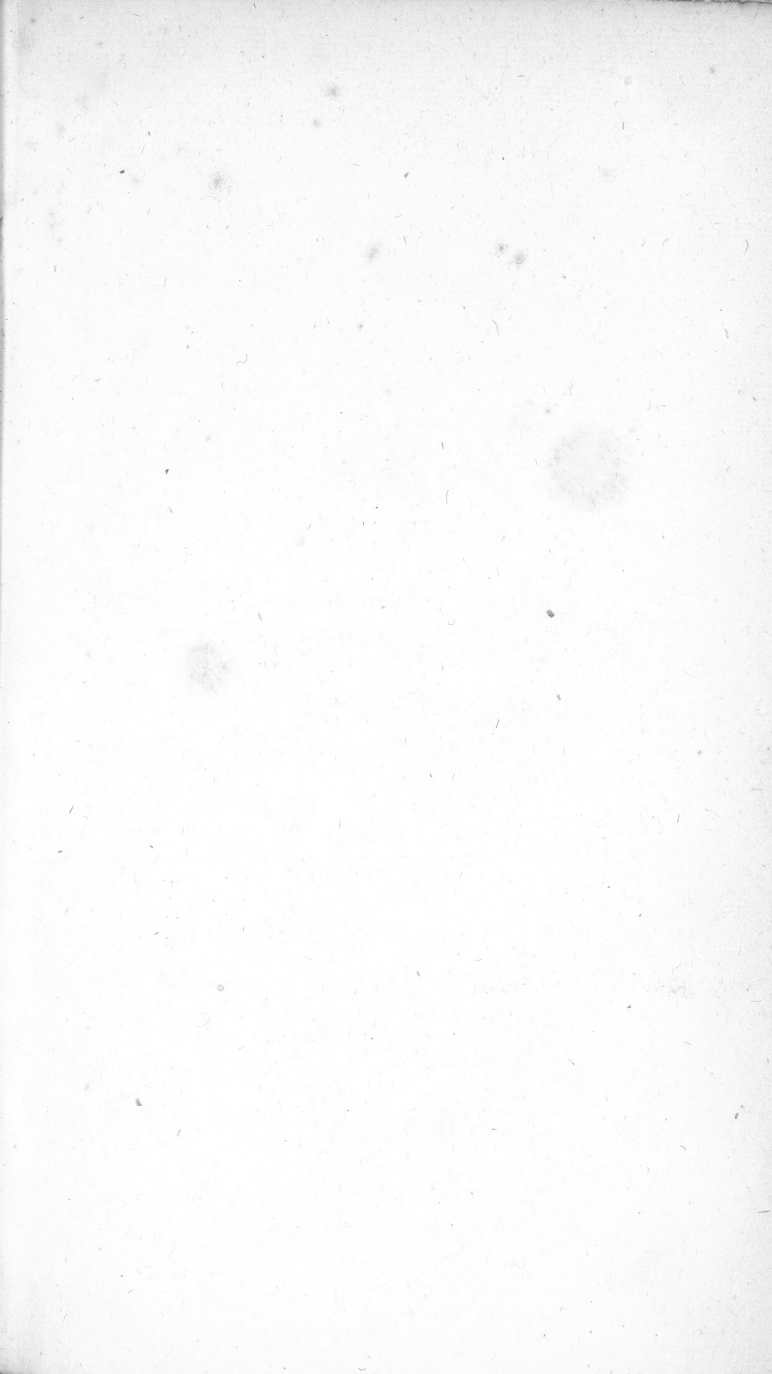


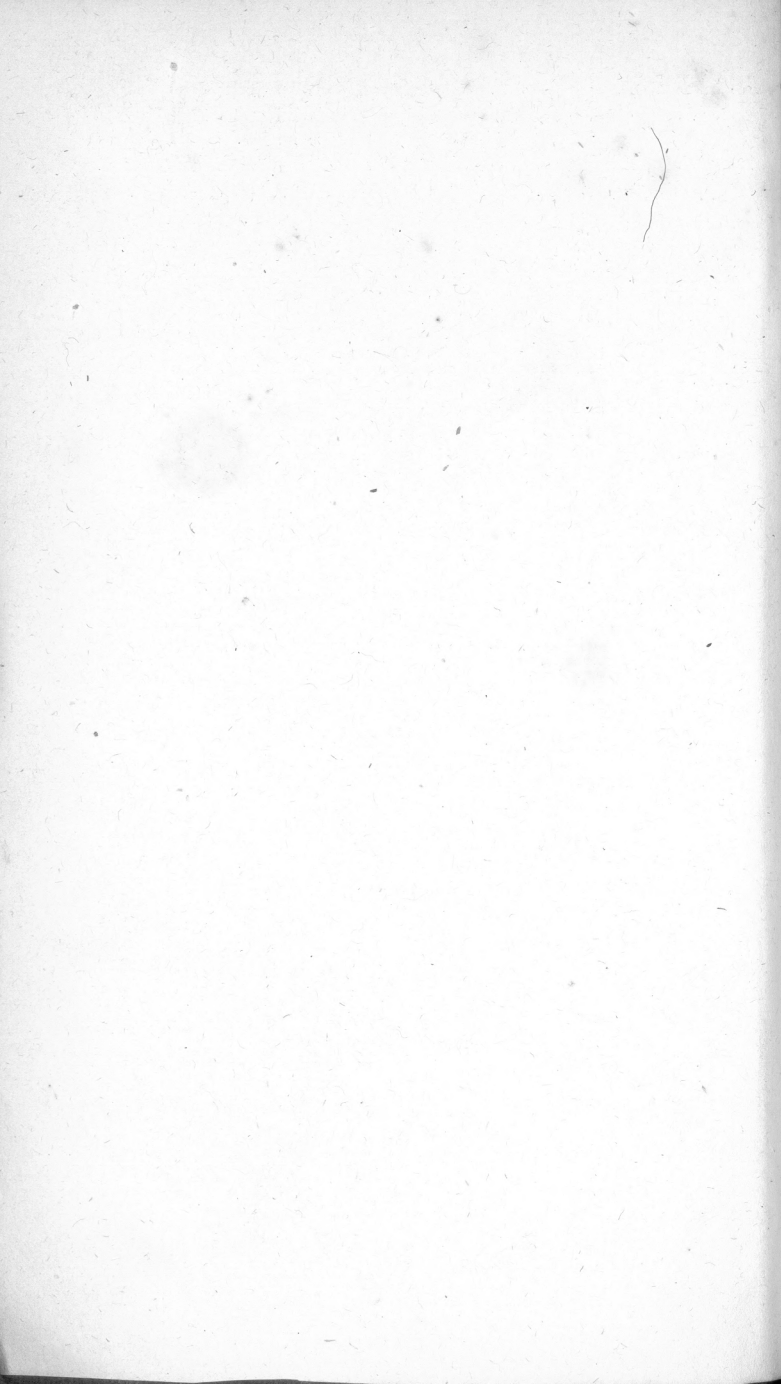


Ant, port, 2 h, 4530, 10 lams

RE

Armaduras 4 lams. cel. Verdets





R. 120137

A. 2190/4

HISTOIRE
DE L'AMERIQUE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE
O E U V R E S

D I V E R S E S

DE MICHEL DE CERVANTES
SAAVEDRA.

TOME QUATRIEME

CHARLES MERKUR
MDCCLXVIII

ŒUVRES

D. V. E. R.

DE MICHIEL DE VRIES

SAAVDIA

TOME QUATRIÈME



HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

Traduite de l'Espagnol de

MICHEL DE CERVANTES.

Enrichie des belles figures dessinées de *Coyvel*
& gravées par *Folkema & Fokke.*

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez ARKSTÉE & MERKUS.

MDCCLXVIII.

HISTOIRE

DE MADAME

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE

Traduite de l'Espagnol

MICHEL DE CERVANTES

Illustré des belles figures dessinées de Coypu
& gravées par Sébastien Le Moine

TOME QUATRIÈME



A AMSTERDAM M DCC LXXIII

Chez ARKSTIE & MERRU

M D C C L X I I I

T A B L E

DES CHAPITRES.

Contenus dans ce quatrième Tome.

L I V R E S E P T I E M E.

- CHAP. **D**E la Conversation de la Du-
XXXIII. chesse & de ses Demoiselles
avec Sancho Pança , digne d'être lue avec
attention. page 1
- CHAP. XXXIV. Des moyens qu'on trouva
pour désenchanter Dulcinée. 13
- CHAP. XXXV. Suite des moyens qu'on prit
pour désenchanter Dulcinée , &c. 24
- CHAP. XXXVI. De l'étrange & inouïe
aventure de la Dame Doloride , autrement
la Comtesse Trifaldi , avec une Lettre que
Sancho écrivoit à sa femme. 35
- CHAP. XXXVII. Suite de la fameuse avan-
ture de la Dame Doloride. 45
- CHAP. XXXVIII. Où la Dame Doloride
raconte son aventure. 48
- CHAP. XXXIX. Suite de l'étonnante & mé-
morable Histoire de la Comtesse Trifaldi. 59
- CHAP. XL. Suite de cette aventure , avec d'au-
tres choses de même importance. 64
- CHAP. XLI. De l'arrivée de Chevillard &
la fin de cette longue & terrible avan-
ture. 73
- CHAP. XLII. Des conseils que Don Quichet-
Tome IV.

T A B L E

<i>te donna à Sancho Pança, touchant le Gouvernement de l'Isle, &c.</i>	91
C H A P. XLIII. <i>Suite des conseils que Don Quichotte donna à Sancho.</i>	100
C H A P. XLIV. <i>Comment Sancho alla prendre possession du Gouvernement de l'Isle, & de l'étrange aventure qui arriva à Don Quichotte dans le Château.</i>	111
C H A P. XLV. <i>Comment le grand Sancho prit possession de l'Isle. & de la maniere dont il la gouverna.</i>	127
C H A P. XLVI. <i>De l'étrange aventure qui arriva à Don Quichotte, pendant qu'il révoit à l'amour d'Altifidore.</i>	138
C H A P. XLVII. <i>Suite du Gouvernement de grand Sancho Pança.</i>	145
C H A P. XXXVIII. <i>De ce qui arriva à Don Quichotte avec la Dame Rodrigue, avec d'autres choses aussi admirables.</i>	159
C H A P. XLIX. <i>De ce qui arriva à Sancho Pança, en faisant la visite de son Isle.</i>	173
C H A P. L. <i>Qui étoient les Enchanteurs qui fouettèrent la Dame Rodrigue, & qui égratignèrent Don Quichotte.</i>	190
C H A P. LI. <i>Suite du Gouvernement du Sancho Pança.</i>	203
C H A P. LII. <i>Avanture de la seconde Doloride autrement la Dame Rodrigue.</i>	217

DES CHAPITRES.

LIVRE HUITIEME.

- CHAP. LIII. *De la fin du Gouvernement de Sancho Pança.* 229
- CHAP. LIV. *Contenant des choses qui servent à cette histoire, & non à d'autres.* 238
- CHAP. LV. *De ce qui arriva à Sancho en chemin* 250
- CHAP. LVI. *De l'étrange combat de Don Quichotte, & du laquais Tosilos, sur le sujet de la fille de Dame Rodrigue.* 260
- CHAP. LVII. *Comment Don Quichotte prit congé du Duc, & de ce qui lui arriva avec la belle Altifidore, Demoiselle de la Duchesse.* 268
- CHAP. LVIII. *Comment Don Quichotte rencontra aventures sur aventures, & en si grand nombre, qu'il ne sçavoit de quel côté se tourner.* 275
- CHAP. LIX. *De ce qui arriva à Don Quichotte, & que l'on peut véritablement appeller aventure.* 293
- CHAP. LX. *De ce qui arriva à Don Quichotte en allant à Barcelone.* 305
- CHAP. LXI. *De ce qui arriva à Don Quichotte à son entrée dans Barcelone, avec d'autres choses qui semblent plus vraies que raisonnables.* 325
- CHAP. LXII. *Aventure de la tête enchantée, &c.* 330
- CHAP. LXIII. *De ce qui arriva à Sancho*

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Pança en visitant les galères, avec l'avanture de la belle Morisque.</i>	350
CHAP. LXIV. <i>De l'avanture qui donna le plus de déplaisir à Don Quichotte de toutes celles qui lui étoient jusques-là arrivées.</i>	365
CHAP. LXV. <i>Qui étoit le Chevalier de la Blanche-Lune, avec les nouvelles de la liberté de Don Gregorio, & autres avantures.</i>	373
CHAP. LXVI. <i>Qui traite de ce que verra celui qui le lira.</i>	381
CHAP. LXVII. <i>De la résolution que prit Don Quichotte de se faire Berger, tout le tems qu'il étoit obligé de ne point prendre les armes.</i>	390
CHAP. LXVIII. <i>Avanture de nuit, qui fut plus sensible à Sancho, qu'à Don Quichotte.</i>	398
CHAP. LXIX. <i>De la plus étrange avanture qui soit arrivée à Don Quichotte, & la plus surprenante de toute cette grande histoire.</i>	407
CHAP. LXX. <i>Qui traite des choses nécessaires à l'intelligence de cette Histoire.</i>	416
CHAP. LXXI. <i>Où Sancho se met en devoir de désenchanter Dulcinée.</i>	427
CHAP. LXXII. <i>Comment Don Quichotte & Sancho arrivèrent à leur village.</i>	436
CHAP. LXXIII. <i>De ce que vit Don Quichotte en arrivant, & qu'il imputa à mauvais présage.</i>	444
Fin de la Table des Chapitres du quatrième Tome.	

HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE XXXIII.

*De la Conversation de la Duchesse & de ses
Demoiselles avec Sancho Pança , digne d'être
lue avec attention.*

SANCHO ne pensa point à dormir cette après-dînée pour tenir parole à la Duchesse , & il l'alla trouver dans la sale où elle l'attendoit. Si-tôt qu'il fut entré , la Duchesse lui dit de s'asseoir auprès d'elle ; ce que Sancho refusa , en homme qui sçavoit vivre : mais la Duchesse lui dit qu'il devoit s'asseoir comme Gouverneur , & qu'il parlât en Ecuyer , & qu'en qualité de l'un & de l'autre il meritoit d'être sur le siege même de Cid Ruïdias , ce fameux guerrier. Sancho baissa la tête & obéit , & aussi-tôt toutes les Dames & les filles de la Duchesse l'entourerent , & demeurèrent dans un grand silence. Ce fut la Duchesse qui commença à par-

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIII.

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIII.

ler. A present que nous sommes seuls, dit-elle, je voudrois bien que Monsieur le Gouverneur m'éclaircît des choses que j'ai trouvées difficiles à entendre dans l'histoire du grand Don Quichotte de la Manche. Premièrement, il paroît que Sancho n'a jamais vû Madame Dulcinée du Toboso, & qu'il ne lui porta point la lettre que le Seigneur Don Quichotte lui écrivoit de la Montagne noire, ayant oublié de prendre les tablettes : cela étant, comment Sancho fut-il assez hardi pour feindre une réponse, & dire qu'il avoit trouvé cette Dame criblant de l'avoine : ce qui est non seulement un mensonge, mais une atteinte défavantageuse à la gloire de l'incomparable Dulcinée, & une imposture indigne de la sincérité d'un véritable Ecuyer. A ce discours Sancho se leva, sans répondre une seule parole, & se mettant le doigt sur la bouche, il s'en alla pas à pas regardant derrière les tapisseries & puis il vint se rasseoir. O! à cette heure, dit-il, Madame, que j'ai vû que personne ne nous écoute, je suis prêt de répondre à ce que vous me demandez, & à tout ce qu'il vous plaira : mais *motus*, je vous en prie. Premièrement, je tiens Monseigneur Don Quichotte pour un fou achevé, quoiqu'il ne laisse pas de dire quelquefois des choses si bonnes, à mon avis, & à ce que disent ceux qui l'entendent, que le diable lui-même avec toute sa science n'en pourroit pas dire de

meilleures ; mais tout cela n'empêche pas que je ne croye qu'il a l'esprit gâté, & comme je me suis mis cela dans la tête, je lui en baille à garder de toutes façons, comme la réponse de la lettre, & puis cela de l'autre jour, qui n'est pas encore dans l'histoire, j'entens l'enchantement de Madame Dulcinée, que je lui ai fait accroire qui est enchantée, quoiqu'elle ne la soit pas plus que mon Grifon. La Duchesse pria Sancho de lui faire le conte de cet enchantement, & il raconta comme la chose s'étoit passée sans oublier la moindre circonstance, ce qui divertissoit fort la Duchesse & ses femmes. De ce que m'a conté-là le Seigneur Sancho, dit la Duchesse, il se forme un terrible scrupule dans mon esprit ; Il me semble que j'entens crier à mes oreilles une voix qui me dit : Mais s'il est vrai que Don Quichotte de la Manche soit un fou sans ressource, pourquoi Sancho Pança, son Ecuyer, qui le connoît pour tel, ne laisse-t-il pas de le servir sur l'espérance de ses vaines promesses ? Il faut sans doute que l'Ecuyer soit encore plus fou que le Maître ; & cela étant, feriez-vous bien, Madame la Duchesse, de donner une Isle à ce Sancho Pança, car celui qui ne sçait pas se gouverner, sçaura encore moins gouverner les autres. Pardi Madame la Duchesse, cette voix n'a point tout le tort, répartit Sancho, & vous pouvez lui dire de ma part, que je connois bien qu'elle dit vrai. Si j'a-

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIII.

vois été sage, il y a déjà long-tems que j'aurois quitté mon Maître, mais il n'y a pas moyen de s'en dédire, là où la chevre est attachée, il faut qu'elle broute; puis voulez-vous que je vous le dise, nous sommes tous deux du même village, j'ai mangé de son pain, il est bon Maître, & je l'aime, il m'a donné ses poulains, & je suis fidele: ainsi il ne faut point espérer que jamais nous nous séparions que quand la camarde viendra haper l'un ou l'autre, alors véritablement bon soir & bonne nuit, il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare, comme, dit le Roi Dagobert à ses chiens. Mais si votre Grandeur ne trouve pas bon qu'on me donne le Gouvernement que Monseigneur le Duc m'a promis, ce sera un Gouvernement de moins, je ne l'avois point apporté du ventre de ma mère, & peut-être que ma conscience n'en fera que mieux quand je n'en aurai point. Je ne suis qu'une bête, mais j'ai appris que ce ne fut que pour son malheur qu'il vint des ailes à la fourmi, & je m'imagine que Sancho Ecuyer ira bien aussi vite en Paradis, que Sancho Gouverneur. On mange d'aussi bon pain ici qu'en France, & la nuit tous chats font gris; il faut qu'un homme soit bien malheureux pour n'avoir pas déjeuné à deux heures après midi, & il n'y a personne qui ait l'estomac deux fois plus grand qu'un autre; & tant grand soit il, il y aura toujours du blé de reste; & c'est Dieu qui

nourrit les petits oiseaux dans les champs, & six aunes de serge sont aussi longues que six aunes de velours, & quand il faut déguerpir de ce monde, le chemin n'est pas plus beau pour un Prince que pour un homme de journée, & il ne faut pas plus de terre pour le corps du Pape, que pour celui de son Sacristain, encore qu'il y ait bien à dire de l'un à l'autre; quand on entre dans la fosse, on se ferre, on se ramasse, ou l'on vous fait bien ferrer & ramasser malgré vous & malgré vos dents: & quand cela est une fois fait; il n'y a qu'à tirer le rideau, car la farce est jouée. Je vous dis donc, Madame la Duchesse, que si votre Seigneurie ne me veut pas donner cette Isle, parce qu'elle croit que je suis un fou, je ferai assez sage pour ne m'en pas foucier. Il y a long-tems que j'ai oui dire que le diable est derrière la croix, & que tout ce qui reluit, n'est pas or; & qu'on avoit autrefois tiré le laboureur Bamba de sa chaumine pour le faire Roi d'Espagne, & qu'au milieu des richesses, de la bonne chère, & des passe-tems, on avoit attaché le Roi Rodrigue pour le donner à manger aux couleuvres, si la chanson ne ment point. Et pourquoi mentiroit-elle, dit la Dame Rodrigue, puisqu'il y a un Romance qui dit qu'on mit le Roi Rodrigue dans une fosse pleine de crapeaux, de serpens & de lézards, à telles enseignes que deux jours après on l'entendoit dire d'une voix dolen-

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIII.

te? ils me déchirent, ils me devorent, par où j'ai le plus péché : & puisque cela est, ce bon Monsieur a raison d'aimer mieux être laboureur que Roi, s'il faut que ceux-ci soient mangés de la vermine. La Duchesse éclata de rire de la simplicité de la bonne Rodrigue, & elle dit à Sancho : Mon ami Sancho, vous savez bien que quand un Chevalier a une fois promis, il tient sa parole; lui en dût-il coûter la vie; & quoi que Monsieur le Duc n'aille pas chercher les aventures, il ne laisse pas d'être Chevalier, & il accomplira assurément la promesse qu'il vous a faite, malgré l'envie & la malice du monde. Prenez donc courage Sancho, vous vous verrez bien-tôt en possession de votre Gouvernement, logé comme un Prince, & couvert de velours & de brocart. Tout ce que je vous recommande, c'est de bien prendre garde comment vous gouvernerez vos vassaux, qui sont tous gens de bien. Oh, pour ce qui est de les bien gouverner, répondit Sancho, je n'ai pas besoin qu'on me le recommande : car je suis naturellement charitable, & j'ai toujours eu pitié des pauvres, & je ne sçai point prendre un tourteau à celui qui pétrit; mais aussi par ma foi, il ne faut pas se jouer à m'en faire avaler, je suis un vieux drille qui entend le jargon, & je sçai un petit plus que mon pain manger; quoi qu'on en dise, il ne faut point me chasser les mouches devant les

yeux, je les chasse bien moi-même; ce n'est pas à moi à qui il faut apprendre où le fourlier me blesse. Je veux dire que les bons trouveront leur compte avec moi, mais pour les méchans, qu'ils ne s'y frottent pas, car je veux qu'on aille droit en besogne; mais enfin il suffit. Je m'imagine pour moi qu'en matière de Gouvernement le tout est de bien enfourner, & il pourroit arriver qu'au bout de quinze jours j'entendrois mieux le Gouvernement que je ne fais le labourage où j'ai été nourri. Vous dites fort bien Sancho, repartit la Duchesse, les hommes ne naissent pas tous d'extraction? mais c'est des hommes qu'on fait des Evêques & des Papes. Mais pour retourner à l'enchantement de Madame Dulcinée, je me persuade & tiens pour assuré, que l'intention qu'eut Sancho de tromper son Maître en lui faisant croire que Dulcinée étoit enchantée, ne fut autre chose qu'une malice des Enchanteurs qui le persécutent. Car je sçai de très-bonne part, que la païsane qui fauta sur l'âne, étoit la véritable Dulcinée du Toboso, & ainsi le bon Sancho, qui pensoit être le trompeur, fut lui-même trompé; & cela est si vrai qu'il n'est pas plus vrai qu'il est jour. Car il faut que vous sçachiez, mon ami Sancho, que nous avons aussi des Enchanteurs en ce païs-ci, qui ont soin de nous avertir de tout ce qui se passe dans le monde avec une fidélité exacte; & c'est d'eux

LIVRE VII.
CHAP.
XXXIII.

que nous sçavons que la païfane est Dulcinée , qu'elle est enchantée , & que lorsque nous y penferons le moins , nous la verrons dans l'état où elle étoit auparavant , & vous verrez pour lors que c'est vous qui vous abusez. Par ma foi , Madame , tout cela peut bien être , dit Sancho , & je commence à croire ce que mon Maître raconte de la caverne de Montefinos , où il dit qu'il vit Madame Dulcinée dans le même habit & au même état que je lui dis que je l'avois vûe quand il me prit fantaisie de l'enchanter. Je vois bien à cette heure que c'étoit tout le contraire , & que je fus le premier trompé , comme dit votre Grandeur. Et quand j'y songe , il m'est bien avis que je n'ai point assez d'esprit pour forger sur le champ tant de subtilitez , & puis je ne crois point mon Maître si fou pour se laisser tromper de la sorte par un ignorant. Mais , Madame , pour tout ce que je vous ai dit , il ne faut pas que vous croyez que je suis malin , car un idiot comme moi n'est pas capable de se défendre de la malice des enchanteurs. Je n'inventai cette bourde-là que pour me délivrer des importunités de mon Maître , & non pas pour l'offenser. Si l'affaire a tourné autrement , Dieu sçait qui en est la cause , & il en châtiara les coupables. C'est bien dit , répartit la Duchesse ; mais dites - moi , Sancho , qu'est ce que cette aventure de la Caverne de Montefinos ? je voudrois bien

le ſçavoir. Sancho raconta tout ce qui s'étoit paſſé touchant cette aventure , & la Duchefſe lui dit en même tems : Voilà qui fert à confirmer ce que je vous ai dit, mon ami Sancho : car puiſque le grand Don Quichotte dit qu'il vit la même païſane que Sancho avoit trouvée à la sortie du Tobofo, il eſt clair que c'eſt Dulcinée , & nos Enchanteurs ſont , comme vous voyez , fort ſoigneux de nous mander de bonnes nouvelles. Après tout, dit Sancho, ſi Madame Dulcinée eſt enchantée , tant pis pour elle, qu'eſt-ce que j'y ferois moi , je n'irai pas prendre querelle avec tous les ennemis de mon Maître , il en a un petit trop , & je vois bien qu'ils ne ſont pas aïſez à gouverner. Tant y a que celle que je vis , étoit une païſane , pour païſane je la pris , & pour païſane je la laiſſai ; & ſi cette païſane eſt Madame Dulcinée ou non , ce n'eſt pas là mon affaire , cela ne doit point tomber ſur moi , & en bonne foi je ne prendrois pas plaïſir à toutes ces dites & redites : Sancho l'a dit , Sancho ne l'a pas dit , Sancho tourne , Sancho vire , & boute & tu en auras , comme ſi Sancho étoit un je ne ſçai qui , & que ce ne fût pas ce même Sancho qui eſt couché tout de ſon long dans une hiſtoire , à ce que m'a dit Samſon Carrasco , qui eſt bachelier de Salamanque , & qui ne voudroit pas mentir pour tout l'or du monde. Qu'on ne vienne donc pas ſe prendre à moi de ce-

LIVRE VII.
 CHAP.
 XXXIII.

la, je m'en lave les mains : si je suis pauvre, ce n'est pas du bien d'autrui , mais bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée, que le Gouvernement vienne seulement & vous verrez merveilles. Celui qui a été bon Ecuyer , fera encore meilleur Gouverneur. En conscience , Sancho , s'écria la Duchesse ; vous êtes un homme incomparable , tout ce que vous venez de dire-là font autant de sentences , & comme nous difons d'ordinaire en Espagne, sous un méchant manteau il y a souvent un bon buveur. Par ma foi , Madame la Duchesse , répondit Sancho , en ma vie je n'ai bû par malice , avec soif , pourroit bien être ; car je ne suis point hypocrite , je les avale quelquefois sans chanter , je bois quand j'en ai besoin , & bois bien quelquefois sans cela , pour peu qu'on m'en présente , parce que je ne sçai point refuser , & je n'irai pas faire un affront à un honnête homme. En bonne foi , Madame , il faut avoir le cœur bien dur pour ne pas faire raison à un ami quand il ne coûte que d'ouvrir la bouche , & sur mon Dieu il ne le faut point reprocher aux Ecuyers des Chevaliers errans ; ce n'est point eux qui le font renchérir ; les pauvres diables qui sont toujours dans les bois , par les déserts , dans les forêts & sur les montagnes , boivent de l'eau plus qu'ils ne veulent ; & ils donneroient quelquefois bien de l'argent sans trouver une goutte de vin. Je le crois bien ainsi,

répondit la Duchesse; mais il est tard, allez vous reposer, Sancho, une autrefois nous en dirons davantage; cependant je mettrai ordre qu'on vous donne ce Gouvernement. Sancho baisa les mains de la Duchesse, & après l'avoir remerciée, il la supplia de commander qu'on eût soin de son Grifon, parce que c'étoit ce qu'il avoit de plus cher au monde. Qu'est-ce que ce Grifon, demanda la Duchesse? C'est mon âne, Madame, parlant par révérence, répondit Sancho; je l'appelle toujours ainsi, pour ne pas dire son autre nom. Je l'avois voulu recommander à cette bonne Dame que voilà, en entrant dans le Château, mais elle s'offensa comme si je l'eusse appelée vieille, ou laide; comme si on ne sçavoit pas bien que c'est le fait de ces Dames de panser les montures des Chevaliers errans, plutôt que d'être dans une chambre à ne rien faire. Eh bon Dieu! il faudroit que ces Dames-là se frotaient à un Gentilhomme qui étoit dans notre village, comme il vous les eût menées. C'étoit quelque vilain païsan comme toi, interrompit la Dame Rodrigue, & s'il avoit été Gentilhomme, & bien élevé, il les auroit honorées & respectées. En voilà assez, Madame Rodrigue, dit la Duchesse, n'en parlons pas davantage; pour le Seigneur Sancho, il n'a que faire de se mettre en peine de son Grifon, je m'en charge; puisque c'est un des meubles de mon bon